

The Working Capital Fund should be maintained at \$20,000,000, since there might be difficulty in collecting Members' contributions in 1948.

Mr. TEJERA (Uruguay) agreed that a system of priorities in the planning of programmes should be established.

Repayment of taxes, for which some members of the Secretariat were liable to their Governments, should be discontinued.

He did not see any advantage in an analytical study of the various budget items. Concern should be with the manner in which money was spent rather than with the total amount of the budget. It was easy to fix a figure, but less easy to determine the obligations of the United Nations and to measure its growth.

The financial sacrifice involved in support of the United Nations was infinitesimal by comparison with the sacrifices of war. The services that ministered to peace — and among such services public information ranked high — should be extended, since they served to promote a consciousness of peace.

He favoured the setting up of a commission with powers greater than those of the Advisory Committee to control expenditure and plan future work. At the moment it was a question of improvising, and that was a costly process. The members of the commission should be drawn from the General Assembly and the Councils.

The meeting rose at 5.53 p.m.

FIFTY-FIRST MEETING

Held at Lake Success, New York, on Saturday, 27 September 1947, at 3 p.m.

Chairman : Justice Sir Fazl ALI (India).

8. Continuation of the general debate

Mr. WILSON (New Zealand) observed that important reductions in the budget should come only from policy decisions of the General Assembly. While the Secretary-General's views should be sought, the final responsibility rested with the Fifth Committee.

He agreed with the Advisory Committee's recommendation that priority should be given to urgent measures relating to the maintenance of peace and security or to economic reconstruction. Other matters in the economic and social fields would be considered less urgent; postponement might even prove advantageous in certain cases and result in the better execution of projects.

The Fifth Committee was the forum for co-ordination of the activities of the United Nations. An interim committee, such as the United States representative had proposed, might perhaps be set up, and between sessions of the General Assembly the Secretary-General might usefully

Le fonds de roulement doit être maintenu à 20.000.000 de dollars, puisqu'il pourrait y avoir des difficultés à percevoir les contributions des Membres en 1948.

M. TEJERA (Uruguay) est d'accord pour qu'on établisse un système de priorité dans l'élaboration des programmes de travaux.

Le remboursement des impôts auxquels certains fonctionnaires sont soumis par leur gouvernement doit cesser.

M. Tejera ne voit aucun avantage à étudier le budget point par point. La Commission doit s'occuper de la manière dont l'argent est employé plutôt que du total auquel s'élève le budget. Il est facile de fixer un chiffre, il est moins aisé de déterminer les obligations de l'Organisation et de mesurer sa croissance.

Les sacrifices financiers qu'exige l'Organisation des Nations Unies sont infimes, comparés à ceux qu'a imposés la guerre. Les services utiles à la paix — et, parmi ceux-ci, l'information occupe l'un des premiers rangs — doivent être développés, puisqu'ils contribuent à rendre les peuples conscients du problème de la paix.

L'orateur se prononce en faveur de la création d'une commission dotée de pouvoirs plus étendus que le Comité consultatif, et chargée de surveiller les dépenses et d'établir un programme des travaux à venir. Actuellement, la Commission fait de l'improvisation et c'est un procédé peu économique. Les membres de la Commission devraient être choisis parmi ceux de l'Assemblée générale et des Conseils.

La séance est levée à 17 h. 53.

CINQUANTE ET UNIÈME SÉANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le samedi 27 septembre 1947, à 15 heures.

Président : Sir Fazl ALI (Inde).

8. Suite de la discussion générale

M. WILSON (Nouvelle-Zélande) fait remarquer qu'on ne peut procéder à des réductions importantes dans le budget qu'à la suite de décisions de principe de l'Assemblée générale. On doit demander l'avis du Secrétaire général, mais c'est, en dernier ressort, à la Cinquième Commission qu'incombe la responsabilité.

Il approuve la recommandation du Comité consultatif tendant à donner la priorité aux mesures urgentes relatives au maintien de la paix et de la sécurité ou au relèvement économique. Les autres questions économiques et sociales doivent être considérées comme moins pressantes; leur ajournement pourrait même, dans certains cas, offrir des avantages et aboutir à une meilleure exécution des projets.

La Cinquième Commission est la tribune qui permet de coordonner les travaux de l'Organisation. On pourrait peut-être instituer un comité provisoire, comme l'a proposé le représentant des États-Unis et, dans l'intervalle des sessions de l'Assemblée, le Secrétaire général pourrait uti-

consult such a body ; unforeseen contingencies might arise or decisions be taken by Councils involving expenditure beyond the provisions of the budget ; or again, Members' contributions might lag. The best way, however, was to adhere strictly to the budget and to rely on the Working Capital Fund if unforeseen activities had to be financed urgently.

He suggested that certain activities could be deferred ; for example, those of the Film Unit and perhaps of the Radio Section. Regional offices and information centres in countries possessing adequate Press and radio services should be closed, and as a further measure of economy, the qualifying period for home leave might be extended from two years to two and a half or three. Official travel should be controlled, since any laxity in that matter was damaging to the prestige of an international organization.

He was opposed to the lengthening of sessions of the Advisory Committee ; an increased membership was preferable so that substitutes might at all times be available. He expressed his thanks to the Chairman and members of the Committee, whose report was a model of presentation.

He called attention to the fact that though a representative of the United Nations had visited New Zealand for the purpose of recruiting staff for the Secretariat, and applications for employment had been received from a large number of highly qualified New Zealand nationals, not a single appointment had yet been made.

He suggested that in the selection of personnel it was important to look to candidates of high general qualifications ; an undue proportion of appointments had gone to experts.

Mr. TRUCCO (Chile) did not agree that there was need for drastic reductions in the public information services. International opinion required the widest possible dissemination of unbiased information. It was therefore essential that the United Nations should have adequate resources at its disposal in that field.

With regard to contributions, he pointed out that the economic situation of the smaller nations had worsened since the previous year, and though the proposed scale did not show any material alterations, many Members would find difficulty in meeting their obligations.

Mr. ASHA (Syria) favoured a system of priority covering only the essential activities of the United Nations.

The estimates for the Department of Public Information were too high.

All Members should exempt nationals employed in the Secretariat from income tax.

The Committee should request information regarding the possibility of arranging with the International Monetary Fund for payment of Members' contributions in their own currencies.

lement le consulter. Certains événements imprévus peuvent se produire, certaines décisions peuvent être prises par les Conseils, décisions entraînant des dépenses qui dépassent les prévisions budgétaires, ou bien encore, il peut arriver que les Membres soient en retard dans le versement de leur contribution. Toutefois, la meilleure méthode est de s'en tenir rigoureusement au budget et de compter sur le fonds de roulement dans le cas où l'on aurait à assurer de façon urgente le financement de certains travaux imprévus.

M. Wilson suggère que l'on pourrait suspendre l'activité de certains services, tels que, par exemple, la section cinématographique, et peut-être la section de la radio. Il faudrait fermer les bureaux régionaux et les centres d'information établis dans les pays qui possèdent des services de presse et de radio suffisants ; comme autre mesure d'économie, on pourrait prolonger, en la faisant passer de deux ans à deux ans et demi ou trois ans, la période de service donnant droit à un congé dans les foyers. Les voyages officiels devraient être soumis à un contrôle, car tout abus dans ce domaine porte atteinte au prestige d'une organisation internationale.

M. Wilson s'oppose à la prolongation des sessions du Comité consultatif ; il serait préférable d'augmenter le nombre des membres du Comité de façon qu'il soit possible, en tout temps, de disposer de suppléants. Il adresse ses remerciements au Président et aux membres du Comité dont le rapport était présenté de façon parfaite.

Il signale que, bien qu'un représentant de l'Organisation se soit rendu en Nouvelle-Zélande afin de recruter du personnel pour le Secrétariat, et bien qu'un grand nombre de ressortissants néo-zélandais hautement qualifiés aient adressé des demandes d'emploi, aucune nomination n'a encore été faite.

Il croit que, dans le choix du personnel, il est important de chercher des candidats qui aient une vaste compétence générale ; or, on a engagé une proportion trop grande de spécialistes.

M. TRUCCO (Chili) n'est pas d'avis qu'il y ait lieu de procéder à des réductions massives dans les services de l'information. L'opinion publique mondiale demande que l'on développe au maximum l'information objective. Il est donc essentiel que les Nations Unies aient à leur disposition les ressources nécessaires dans ce domaine.

En ce qui concerne les contributions, il signale que la situation économique des petites nations a empiré depuis un an et, bien que le barème proposé ne comporte pas de modifications sensibles, beaucoup de Membres auront de la peine à faire face à leurs obligations.

M. ACHA (Syrie) se déclare en faveur d'un ordre de priorité ne portant que sur les travaux essentiels de l'Organisation.

Les prévisions budgétaires relatives au Département de l'information sont trop élevées.

Tous les Membres devraient exempter de l'impôt sur le revenu ceux de leurs ressortissants qui ont un emploi au Secrétariat.

Le Comité devrait s'informer de la possibilité de conclure, avec le Fonds monétaire international, des arrangements permettant aux Membres de verser leurs contributions dans leur propre monnaie.

He considered that two sessions of the Economic and Social Council in each year would be sufficient.

The Working Capital Fund should be maintained at \$20,000,000.

Mr. MARTÍNEZ-CABAÑAS (Mexico) felt that the task of the Administration was a peculiarly difficult one, since it came under the scrutiny of no fewer than fifty-five jealous censors. He thought that further economies could be effected beyond those already recommended by the Secretary-General and the Advisory Committee. At the same time he did not favour a drastic reduction.

His country's contribution represented only a small proportion of the aggregate, but it involved a considerable sacrifice under existing conditions.

It might be deemed prudent to make some reductions in the information services. Care should be taken, however, not to paralyse activities which were of great value, particularly in Latin America. The information centre in Mexico City served a useful purpose.

There was little doubt in his mind of the need to co-ordinate the programmes of Councils, which had shown a lack of budgetary responsibility.

He agreed with the Advisory Committee that greater authority should be delegated to the Assistant Secretary-General for Administrative and Financial Services with a view to strengthening the Personnel and Budget Bureaux.

He did not favour the setting up of new committees. Improvements could be effected within the framework of existing bodies, such as the Advisory Committee, and of the Departments.

Mr. VOINA (Ukrainian Soviet Socialist Republic) remarked that the initial period of organization had come to a close, and the moment was appropriate to express his appreciation of the work carried out by the Secretary-General and the Advisory Committee.

In his view any large increase over the 1947 budget should be resisted. The economic situation of the world called for the greatest possible measure of economy. Concrete proposals for a budget of \$27,000,000 or \$30,000,000 had been made. He thought that was a proper level which would enable normal programmes to be carried into effect.

He urged that elements of irresponsibility in the administration should be dispensed with, and he drew attention to items of apparently reckless expenditure in connexion with the Lido Beach Hotel and the furnishing and equipment of the headquarters at Lake Success. In addition, the auditors had been hampered in their work by poor accounting.

He suggested that the estimates for the Department of Public Information could be halved, and substantial reductions be effected in the Department of Conference and General Services. Other matters calling for attention were the item for Tax Equalization, which should be eliminated, and the one for Advisory Welfare Services, the

M. Acha estime que deux sessions par an du Conseil économique et social seraient suffisantes.

Le fonds de roulement devrait être maintenu à 20.000.000 de dollars.

M. MARTÍNEZ-CABAÑAS (Mexique) estime que l'administration a une tâche particulièrement difficile à remplir, puisqu'elle se trouve soumise à la surveillance minutieuse de cinquante-cinq censeurs jaloux. Il estime qu'on peut réduire les dépenses plus que ne le recommandent le Secrétaire général et le Comité consultatif. Mais il n'est pas partisan de réductions trop énergiques.

La contribution de son pays ne représente qu'une faible proportion de l'ensemble, mais elle a demandé des sacrifices considérables, étant donné les conditions actuelles.

Il pourrait sembler judicieux d'opérer des réductions dans les crédits prévus pour les services d'information. Cependant, il faut prendre garde de ne pas paralyser un genre d'activité qui présente une grande valeur, particulièrement pour l'Amérique latine. Le centre d'information qui se trouve dans la ville de Mexico joue un rôle très utile.

Il ne doute pas un instant de la nécessité de coordonner les programmes des Conseils, qui, du point de vue budgétaire, ne semblent pas avoir le sens de leurs responsabilités.

Il approuve le Comité consultatif de demander que l'on confère plus de pouvoirs au Secrétaire général adjoint chargé des services administratifs et financiers, afin de renforcer les services du personnel et du budget.

M. Martínez-Cabañas n'est pas d'avis de créer de nouveaux comités. D'après lui, on peut réaliser des progrès en restant dans le cadre des organes actuellement existants, tels que le Comité consultatif et les départements.

M. VOINA (République socialiste soviétique d'Ukraine) fait remarquer que la période préliminaire d'organisation est terminée et que le moment est venu de dire à quel point il apprécie le travail accompli par le Secrétaire général et le Comité consultatif.

D'après lui, on doit s'opposer à toute augmentation importante du budget par rapport à 1947. La situation économique mondiale demande que l'on fasse le plus d'économies possibles. On a présenté des propositions concrètes pour un budget de 27.000.000 ou de 30.000.000 de dollars. M. Voina estime que ces chiffres sont raisonnables et permettent d'exécuter des programmes normaux.

Il insiste pour qu'on élimine de l'administration tout élément d'irresponsabilité, et il attire l'attention sur certaines dépenses manifestement déraisonnables qui ont trait à l'hôtel du Lido Beach ainsi qu'à l'ameublement et à l'installation du siège à Lake Success. Il déclare que, de plus, les commissaires aux comptes ont été gênés dans leurs travaux par une comptabilité qui prêtait à critiques.

Il propose de diminuer de moitié les prévisions budgétaires pour le Département de l'Information et d'effectuer de fortes réductions dans celles qui ont trait au Département des Conférences et services généraux. Les autres points qui méritent de retenir l'attention sont : le poste relatif à la répartition des impôts, qu'on devrait supprimer,

cost of which should be borne by individual Governments. Where possible, the number of documents should be reduced, but he was opposed to discrimination against any of the five official languages.

It was not clear to him why financial assistance was granted to the specialized agencies. They were independent organs and should be responsible for their own finances.

Mr. JACKLIN (Union of South Africa) paid tribute to the financial system of the United Nations. It was remarkably flexible and had worked well.

He urged that no restriction should be placed on the Security Council, which during the year had carried out a heavy programme unhampered by financial problems. Conversely, many economies could be effected in technical non-political fields.

The work of co-ordination and scrutiny of the activities of the United Nations should be assigned to a central body acting independently of the Councils.

The Advisory Committee had rendered most valuable services. Its members should rest assured that they would be supported. He hoped, therefore, that they would not take a restricted view of their functions. The Committee could not take decisions, but it was open to it to make any recommendations it deemed proper.

He agreed that a system of priorities was needed with a view to extending projected work over a longer period of time. A sub-committee to study ways and means of applying such a system would ordinarily have been indicated, but it seemed probable that the General Assembly would find some other solution.

He recommended that checks on undue expenditure should be set up internally. Demands for new personnel could be resisted through inter-departmental transfers and the deferment of non-urgent programmes.

The Working Capital Fund was not a reservoir for meeting expenditure that had not yet been voted, but a reserve against unforeseen contingencies. He favoured maintaining it at \$20,000,000. A statement of the cash position of the Fund should be submitted.

In conclusion, he stressed that his observations implied no criticism of the administration, which was merely carrying out decisions taken before it had come into existence, by the first General Assembly.

Mr. MACHADO (Brazil) considered that the revised estimates submitted by the Secretary-General constituted a basis for discussion. They should be referred to the Advisory Committee for study. He pointed out that the report submitted by the latter Committee not only

et celui des fonctions consultatives en matière de service social, dont les gouvernements respectifs devraient assumer la charge financière. Dans toute la mesure du possible, il propose de réduire le nombre des documents, mais ne veut pas que l'on fasse de distinctions au détriment d'une des cinq langues officielles.

Il ne s'explique pas clairement pourquoi on a accordé une assistance financière aux institutions spécialisées. Ces institutions sont des organes indépendants qui doivent assumer la responsabilité de leurs finances.

M. JACKLIN (Union Sud-Africaine) rend hommage à l'organisation financière des Nations Unies. Il la trouve remarquablement souple et estime qu'elle a bien fonctionné.

Il insiste pour qu'aucune restriction n'affecte le Conseil de sécurité qui a, au cours de l'année, exécuté un programme chargé sans être arrêté par des soucis d'ordre financier. Par contre, on pourrait effectuer de nombreuses économies dans les domaines techniques indépendants de la politique.

On devrait charger un organe central, indépendant des Conseils, de coordonner et de surveiller l'activité de l'Organisation.

Le Comité consultatif a rendu de très grands services. On devrait donner à ses membres l'assurance qu'ils seront soutenus. M. Jacklin espère donc que ceux-ci ne considéreront pas leurs fonctions d'un point de vue étroit. Le Comité ne peut prendre de décisions, mais il peut faire toute recommandation qu'il estime utile.

M. Jacklin reconnaît la nécessité d'un ordre de priorité permettant de répartir sur une plus longue période le travail projeté. Il aurait été normalement indiqué de créer une sous-commission chargée d'étudier la mise en pratique de ce système, mais il semble probable que l'Assemblée générale adoptera quelque autre solution.

L'orateur recommande de prévoir à l'intérieur des services les moyens de mettre un frein aux dépenses injustifiées. On peut faire face aux demandes de personnel nouveau en effectuant des transferts d'un département à l'autre et en remettant à plus tard la mise en œuvre de programmes qui ne présentent pas un caractère d'urgence.

Le fonds de roulement n'est pas un réservoir où l'on puisse puiser pour des dépenses qui n'ont pas encore été votées. Il doit, au contraire, constituer une réserve permettant de faire face à des événements imprévisibles. M. Jacklin voudrait le maintenir à 20.000.000 de dollars. On devrait présenter un état des ressources liquides du fonds.

Pour terminer, M. Jacklin souligne que ses observations n'impliquent aucune critique à l'égard de l'administration, puisque celle-ci ne fait qu'exécuter les décisions prises par la première Assemblée générale, laquelle fut constituée avant l'administration.

M. MACHADO (Brésil) estime que les prévisions révisées qu'a fournies le Secrétaire général constituent une base de discussion. Elles devraient être renvoyées pour étude au Comité consultatif. Il signale que le rapport que celui-ci a présenté recommande une réduction des prévisions pour

recommended a reduction in the estimates for 1948 but contained views on many administrative matters.

The production of documents called for more detailed consideration, and he drew the Committee's attention to a proposal submitted by the Brazilian delegation a year previously. The effect of that proposal would be that economies could be made without discrimination against any of the official languages. He urged that the Secretary-General should be requested to report on the matter to the Advisory Committee: a possible saving of up to \$2,000,000 was involved.

He accepted the rate of contribution at which Brazil was assessed for the year 1948. That rate was based on a scale approved at the first part of the first session of the General Assembly, and no adjustment should be made if it involved a departure from the principles then laid down.

He was in favour of maintaining the Working Capital Fund at \$20,000,000, and of setting up a committee to plan work programmes and limit expenditure, provided that no duplication of administrative responsibility resulted.

As regards the work of the Department of Public Information, he pointed out that it was governed by explicit directives issued by the General Assembly in London.¹ The Department was abiding loyally by the policy laid down by that body.

The branch offices were performing an important function. In most countries adequate information concerning the United Nations was not available through the ordinary news services.

The figure of \$6,300,000 for information services represented a gross total and included common services.

He thought that steps should be taken to implement Article 101 of the Charter concerning geographical representation in the Secretariat. The principle laid down in that Article was mandatory. He was not satisfied that those nationals who formed the largest groups in the Secretariat owed their appointments to greater efficiency. In most cases, the reason was purely fortuitous; they had been close to the centres of recruitment, or perhaps their delegations had been more assiduous in pressing their claims. But however that might be, the time had now come to redress the balance. A system of quotas related to contributions was not entirely satisfactory, but it had certain advantages: it precluded the possibility of bias and it provided a method of exact calculation. Heads of Departments could be kept informed of the position of the national quotas.

In conclusion, he urged that the nation, and not a wider area, should be the unit in the calculation of the various quotas.

¹ See *Official Records of the first part of the first session of the General Assembly*, plenary meetings, pages 619-621.

1948, et contient en outre certaines vues sur un grand nombre de questions administratives.

La question de la publication des documents demande un examen plus détaillé, et l'orateur attire l'attention du Comité sur une proposition faite, il y a un an, par la délégation brésilienne. L'adoption de cette proposition permettrait de réaliser des économies, sans établir de distinction au détriment d'aucune des langues officielles. Il demande instamment qu'on invite le Secrétaire général à faire un rapport à ce sujet au Comité consultatif; il y va d'une économie de près de 2.000.000 de dollars.

M. Machado accepte le taux de la contribution fixée pour le Brésil pour l'exercice 1948. Ce taux a été établi sur le barème approuvé au cours de la première partie de la première session de l'Assemblée générale, et on ne doit procéder à aucun ajustement impliquant l'abandon des principes posés lors de cette première session.

M. Machado est d'avis de maintenir le fonds de roulement au chiffre de 20.000.000 de dollars, et de créer un comité chargé d'élaborer des programmes de travail et de limiter les dépenses, à condition que ce comité ne fasse pas double emploi avec un rouage administratif déjà existant.

En ce qui concerne l'activité du Département de l'information, M. Machado signale qu'elle se trouve régie par les directives explicites données par l'Assemblée générale à Londres¹. Le Département s'en tient fidèlement à la ligne de conduite tracée par l'Assemblée générale.

Les bureaux auxiliaires remplissent une fonction importante. Dans la plupart des pays, il est impossible d'obtenir des renseignements satisfaisants sur l'Organisation auprès des services d'information ordinaires.

Le chiffre de 6.300.000 dollars prévu pour les services d'information représente un total brut et comprend certains services communs.

M. Machado estime qu'il convient de prendre les mesures nécessaires pour appliquer l'article 101 de la Charte, relatif au recrutement du Secrétariat sur une base géographique. Le principe posé dans cet article est impérieux. M. Machado n'est pas convaincu que les ressortissants qui forment les groupes nationaux les plus importants, au sein du Secrétariat, doivent leur nomination à des capacités supérieures. Dans la plupart des cas, la raison de leur engagement est toute fortuite; ils se sont trouvés à proximité des centres de recrutement, ou bien les délégations de leur pays ont peut-être appuyé leurs demandes avec plus d'insistance. Quoi qu'il en soit, l'heure est venue de rétablir l'équilibre. Le système qui consiste à fixer les contingents d'après les contributions n'est pas entièrement satisfaisant, mais il présente certains avantages: il prévient des injustices éventuelles et fournit une méthode exacte de calcul. Les chefs des départements peuvent être constamment tenus au courant de l'état des contingents nationaux.

Pour terminer, M. Machado demande instamment qu'on prenne comme unité pour le calcul des divers contingents la nation et non pas une zone plus étendue.

¹ Voir *Documents officiels de la première partie de la première session de l'Assemblée générale*, pages 619-621.

Mr. SKOROBOGATYI (Byelorussian Soviet Socialist Republic) observed that in the year 1947 the work of the United Nations had gone forward both in quality and in quantity. Its organization was stronger and many difficulties had been overcome.

The estimates for 1948, even as reduced by the Advisory Committee's recommendations, were still too high. The year 1947 provided a useful guide. Many irrational items included in the estimates could be eliminated.

He noted provision for a considerable increase in personnel, which should be unnecessary if certain measures were adopted. In some departments there was one administrative assistant to every thirty-three persons, and one accountant to every seventy persons.

The Working Capital Fund should be reduced to \$10,000,000, since the balance, which had not been utilized, represented a considerable sacrifice on the part of Members.

Reductions should also be made in the Department of Public Information, and the item for Advisory Welfare Services was essentially chargeable to Governments.

He stressed that any increase in the estimates constituted a heavy burden to countries devastated by the war. Every effort should be made to control excessive expenditure for such items as representation allowances and official travel.

Mr. HSIA (China) considered that the budget for 1948 should not show any substantial increase over that for the current year; a figure of \$30,000,000, representing an increase of more than 10 per cent, was adequate to meet additional commitments for salary adjustments, the Economic Commissions for Europe and the Far East and the administration of Trieste. The strictest economy should be practised. It had been argued that Members' contributions represented only a small proportion of their daily expenditure during the late war, but even were the Organization working efficiently that argument could not be accepted. He saw an added reason for economy in the present plight of many countries and in the currency difficulties with which they were faced.

In his view, the curtailment or abandonment of programmes, as, for example, some of those contemplated by the Economic and Social Council, would not harm the prestige of the United Nations. On the contrary, its prestige might demand such a step. Everything should be subordinated to the safeguarding of peace and to economic reconstruction. Improvement of the world situation was a prerequisite of those programmes. Present conditions were far different from those prevailing in 1945, and the decisions then taken, which had shaped the United Nations, might have to be revised.

It was not easy to suggest a method of co-

M. SKOROBOGATY (République socialiste soviétique de Biélorussie) fait observer qu'au cours de l'année 1947, l'activité des Nations Unies a gagné à la fois en qualité et en quantité. Leur organisation est plus forte, et elles ont surmonté beaucoup d'obstacles.

Les prévisions pour 1948 sont encore trop élevées, même compte tenu des diminutions recommandées par le Comité consultatif. L'exercice 1947 fournit des indications utiles. Beaucoup de postes qu'on trouve dans les prévisions et dont l'existence ne se justifie pas, peuvent être supprimés.

M. Skorobogaty constate que le budget prévoit une augmentation considérable du personnel. Cette augmentation n'est pas nécessaire du moment qu'on adopte certaines mesures. Certains départements comptent un assistant administratif pour trente-trois personnes, et un comptable pour soixante-dix personnes.

Le fonds de roulement devrait être réduit à 10.000.000 de dollars, étant donné que le solde, qui n'a pas été utilisé, représentait un sacrifice considérable de la part des Membres.

Il convient également de réduire les prévisions relatives au Département de l'information, et le poste : Fonctions consultatives en matière de service social, doit être essentiellement à la charge des gouvernements.

M. Skorobogaty souligne que toute augmentation des prévisions budgétaires constitue un lourd fardeau pour les pays dévastés par la guerre. Il faut s'efforcer de réduire les dépenses exagérées relatives à certains postes, tels que les frais de représentation et les frais de voyages officiels.

M. HSIA (Chine) estime que le budget de 1948 ne doit pas accuser d'augmentation sensible par rapport à celui de l'année en cours; un chiffre de 30.000.000 de dollars, soit une augmentation de plus de 10 pour cent, doit suffire pour faire face aux engagements financiers supplémentaires afférents aux ajustements de traitements, aux Commissions économiques pour l'Europe et pour l'Extrême-Orient, et à l'administration de Trieste. Il faut pratiquer l'économie la plus rigoureuse. On a fait valoir que les contributions des Membres ne représentent qu'une faible proportion de ce qu'étaient leurs dépenses quotidiennes pendant la dernière guerre; mais même si l'Organisation fonctionnait bien, cet argument serait inacceptable. La situation pénible dans laquelle se trouvent actuellement un grand nombre de pays, et les difficultés d'ordre monétaire auxquelles ils se heurtent, semblent une raison de plus de faire des économies.

De l'avis de M. Hsia, réduire ou abandonner certains programmes, tels que ceux qu'a prévus le Conseil économique et social, par exemple, ne serait pas nuire au prestige des Nations Unies. Au contraire, leur prestige pourrait exiger une telle mesure. Tout doit être subordonné à la sauvegarde de la paix et au relèvement économique. L'amélioration de la situation mondiale est une condition préalable de la réalisation de ces programmes. Les conditions actuelles sont très différentes de celles qui régnaient en 1945; il faudra peut-être reviser les décisions prises à cette époque et qui ont fixé la forme de l'Organisation.

Il n'est pas facile de proposer une méthode

ordinating the activities of the United Nations. The Secretary-General was almost as helpless in that matter as the Advisory Committee, and the Fifth Committee was not in a position to decide thereon, since every item could be defended under the provisions of the Charter. An agency within the United Nations was needed for the work of co-ordination. The Advisory Committee, which spent only about fifteen weeks of the year at Lake Success, was not the competent body, since its terms of reference covered only such administrative matters as were referred to it by the General Assembly. Otherwise, it was solely a budgetary committee. A solution might perhaps be sought in a widening of its authority, which was a matter for the Fifth Committee. He suggested that, with a view to determining priorities and conducting the necessary scrutiny of activities, the Advisory Committee should be empowered to consult at regular intervals with the Councils and Commissions.

Mr. KALLERGIS (Greece) expressed appreciation of the work accomplished by the Advisory Committee. He suggested that many items of expenditure could be eliminated or lowered by better organization. He did not, however, favour a drastic reduction of the estimates for the Department of Public Information; it was expedient to keep people fully informed of the activities of the United Nations; successes had to be proclaimed and failures explained.

He felt that in view of the economic difficulties with which most Members, and not least his own country, were faced an attempt should be made to bring the estimates for 1948 down to \$30,000,000.

Mr. MUÑOZ (Argentina) thought that it would be prudent not to make any considerable increase in the budget as compared with that for 1947.

He would oppose any proposal for a reduction in the number of documents translated into Spanish. He reminded the Committee that it was the language used in eighteen Foreign Ministries.

As regards the recruitment of personnel for the Secretariat, he shared the views of the representative of Brazil concerning the importance of proper geographical distribution, and he hoped that the Secretary-General would implement the relevant provisions of the Charter.

Mr. PILLAI (India) considered that estimates of \$34,500,000 were too high. It was difficult in the early years of an organization to budget closely; ill-controlled expenditure resulted, and more work was attempted than could be performed satisfactorily. He was in favour of a budget of some \$30,000,000 and suggested that the figure agreed upon should be maintained as a basic figure for two or three years. At the end of that period, expansion of programmes could again be considered in the light of experience.

The Advisory Committee should continue its work, and management surveys should be carried out vigorously.

permettant de coordonner les travaux de l'Organisation. Le Secrétaire général ne peut guère plus à cet égard que le Comité consultatif, et la Cinquième Commission n'est pas en mesure de prendre une décision à ce sujet puisque chaque poste peut se défendre en vertu des dispositions de la Charte. Il faut, au sein de l'Organisation, un rouage chargé du travail de coordination. Le Comité consultatif, qui ne passe qu'environ quinze semaines de l'année à Lake Success, n'est pas l'organe compétent puisque son mandat ne porte que sur les questions d'ordre administratif que lui renvoie l'Assemblée générale : en dehors de cela, c'est uniquement un Comité budgétaire. La solution consisterait peut-être à élargir son mandat, ce qui est du ressort de la Cinquième Commission. M. Hsia propose qu'afin de déterminer l'ordre de priorité et de mener, sur les travaux, les enquêtes nécessaires, le Comité consultatif soit habilité à entrer en consultation régulière avec les conseils et commissions.

M. KALLERGIS (Grèce) félicite le Comité consultatif de ses travaux. Il croit qu'une meilleure organisation permettrait de supprimer ou de réduire beaucoup de dépenses. Il n'est toutefois pas partisan d'une réduction massive des prévisions budgétaires portant sur le Département de l'information. Il est bon de tenir les gens au courant de l'activité des Nations Unies : il faut proclamer les succès et expliquer les échecs.

Vu les difficultés économiques auxquelles se heurtent la plupart des Membres et son propre pays en particulier, il estime qu'il faudrait essayer de ramener les prévisions budgétaires pour 1948 à 30.000.000 de dollars.

M. MUÑOZ (Argentine) considère qu'il serait prudent de ne pas accroître considérablement le budget par rapport à celui de 1947.

Il s'opposera à toute proposition tendant à réduire le nombre des documents traduits en espagnol. Il rappelle à la Commission que c'est la langue dont se servent dix-huit ministères des Affaires étrangères.

En ce qui concerne le recrutement du personnel du Secrétariat, il partage l'avis du représentant du Brésil sur l'importance d'une répartition géographique équitable et il espère que le Secrétaire général appliquera les dispositions correspondantes de la Charte.

M. PILLAI (Inde) considère comme trop élevées les prévisions budgétaires de 34.500.000 dollars. Il est difficile, dans les premières années d'une organisation, d'établir rigoureusement un budget : il en résulte que les dépenses sont mal contrôlées et qu'on entreprend plus de travail qu'il n'est possible d'en faire d'une manière satisfaisante. M. Pillai est en faveur d'un budget d'une trentaine de millions de dollars et il propose que le chiffre adopté soit maintenu comme chiffre de base pour deux ou trois ans. A la fin de cette période, on pourra de nouveau envisager, en se fondant sur l'expérience, un élargissement des programmes.

Le Comité consultatif doit continuer son travail et les enquêtes sur le fonctionnement du Secrétariat doivent se poursuivre avec énergie.

He agreed that an order of priority for the activities of the United Nations should be determined. Serious problems were constantly arising, and the Fifth Committee would be asked to approve expenditure for many new projects. In that connexion it should be borne in mind that the domestic needs of the majority of the Members were stringent; their resources should not be strained, since to do so would result in the accumulation of arrears. New schemes should therefore be scrutinized with the utmost care and from the standpoint of capacity to pay.

He was somewhat disturbed by the rapid growth of the Secretariat, which had doubled its numbers between June and December 1946 and would, it was anticipated, reach a figure of 4,000 during the coming year.

He considered it regrettable that the international civil service which existed in the League of Nations had been dispersed. The United Nations in its early years would inevitably find difficulty in recruiting the proper type of staff; the persons who should be sought should be free from nationalistic bias and imbued with a high sense of mission. An international service commission could serve a useful purpose, though it would not be an easy matter for such a body accurately to assess the qualifications of candidates drawn from many different parts of the world. For that reason there should be consultation between the authorities of the various countries and the Secretary-General, so that a panel of suitable candidates might be established. Care should be taken, however, to guard against any interference with appointments on the part of those authorities.

The United Nations should advance slowly. The League of Nations Secretariat comprised 800 or 900 officials and its demise was certainly not attributable to paucity of numbers. Experience had also shown that the post-war generosity of Governments soon evaporated, and already the ways of idealism were receding.

As regards the recruitment of personnel, he regretted that the principle of geographical distribution had apparently not been observed. The Advisory Group of Experts had recommended that, pending the introduction of a more satisfactory method, the scale of contributions should serve as a basis in assessing the number of posts to be offered to the nationals of each Member. On that basis Indian nationals in the Secretariat should number more than one hundred; in fact, only ten were employed, none of them in high positions.

Mr. DE LEON (Panama) considered that the estimates for 1948 were somewhat excessive. Reductions should be made in the Department of Public Information, though its broadcasting activities should not be curtailed.

Mr. MORALES (Costa Rica) remarked that the estimates for 1948 gave only an outline of the activities of the United Nations. It would be helpful if they could be presented in a more itemized form, since there was not sufficient documentation.

M. Pillai reconnaît qu'il convient de fixer un ordre de priorité pour les travaux de l'Organisation. De sérieux problèmes se posent à chaque instant et la Cinquième Commission sera invitée à approuver des crédits pour plusieurs projets nouveaux. A cet égard, il convient de ne pas oublier que les besoins intérieurs de la majorité des Membres sont impérieux; il ne faut pas trop exiger de leurs ressources, sans quoi les arriérés risqueront de s'accumuler. Tous les plans nouveaux doivent par conséquent être examinés avec le plus grand soin et compte tenu de la capacité de paiement.

M. Pillai est quelque peu inquiet du développement rapide du Secrétariat, dont l'effectif a doublé entre juin et décembre 1946 et qui, à ce qu'on prévoit, comprendra 4.000 fonctionnaires l'année prochaine.

Il estime regrettable que le corps des fonctionnaires internationaux qui existait à la Société des Nations ait été dispersé. Il est inévitable qu'au cours de ses premières années l'Organisation des Nations Unies éprouve des difficultés à recruter un personnel satisfaisant. Il faudrait chercher des personnes libres de tout préjugé nationaliste et possédant un sens élevé de leur mission. Une commission des organisations internationales pourrait être utile, bien que ce ne soit pas chose facile pour un organe de ce genre de juger d'une manière exacte les aptitudes de candidats provenant de toutes les parties du monde. Pour cette raison, il devrait y avoir des consultations entre les autorités des divers pays et le Secrétaire général, en vue d'établir une liste de candidats acceptables. Il faudrait veiller cependant à ce que ces autorités n'interviennent en aucune manière à propos des nominations.

L'Organisation doit progresser lentement. Le Secrétariat de la Société des Nations comprenait huit ou neuf cent fonctionnaires, et sa disparition ne peut certainement pas être attribuée au manque de personnel. L'expérience montre également que la générosité dont les gouvernements font preuve après guerre s'évanouit vite, et déjà l'idéalisme perd du terrain.

En ce qui concerne le recrutement du personnel, M. Pillai déplore que le principe de la répartition géographique ne semble pas avoir été observé. Le groupe consultatif d'experts avait recommandé que, dans l'attente d'une méthode plus satisfaisante, le barème des contributions servît de base pour fixer le nombre de postes à offrir aux ressortissants de chaque État Membre. Dans ce cas, il devrait y avoir plus d'une centaine de ressortissants indiens au Secrétariat; en fait il y en a dix et aucun d'eux n'occupe de poste important.

M. DE LEON (Panama) estime que les prévisions budgétaires pour 1948 sont quelque peu excessives. Il conviendrait de faire des réductions dans le Département de l'Information, sans toutefois limiter son activité dans le domaine de la radio-diffusion.

M. MORALES (Costa Rica) fait observer que les prévisions pour 1948 ne donnent qu'un aperçu général des tâches de l'Organisation. Il serait utile de les exposer sous une forme plus détaillée, car la documentation n'est pas suffisante. Il demande instamment que les dépenses soient

He urged that expenditure should be reduced. The smaller countries were carrying a very heavy burden.

The Department of Public Information served a useful purpose, particularly in war devastated countries, where the United Nations had to take root.

Mr. PAPANÉK (Czechoslovakia) pointed out that the estimates had been prepared in the spring when the United Nations had not possessed the necessary experience. That fact explained the difference between the figure of the original estimates and that recommended by the Advisory Committee¹. He was in favour of still further reductions.

Greater efficiency was needed in internal administration. He suggested that, though experts were needed in the United Nations, it should not be overlooked that they often made poor administrators.

He was opposed to the limiting of contributions. National income should continue as the basis of calculation, and he reminded the Committee that the national income of one Member exceeded the combined incomes of all the other Members.

The meeting rose at 5.55 p.m.

FIFTY-SECOND MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Monday,
29 September 1947, at 11 a.m.*

Chairman: Justice Sir Fazl ALI (India).

9. Continuation of the general debate

Mr. VILFAN (Yugoslavia) was in favour of reducing the estimates for 1948 below the figure of \$34,500,000 appearing in the Secretary-General's revised estimates. The budget for the year 1947 should be the basis for the following year, though this might appear a somewhat mechanical approach to the question.

It was clear that the strictest economy was necessary though all Members would take into consideration the high purpose which the United Nations served and would on that account be willing to make substantial sacrifices. The first two years had been devoted to laying the foundations of the new machinery, but the time had now come to make full use of existing possibilities.

The recommendations of the Advisory Committee regarding inter-departmental transfers of staff were, in his view, significant. Large economies might be effected through a rational use of personnel, and through the enforcement of control and discipline.

The effective work accomplished by the Secretary-General in the past eighteen months now made it possible to plan within the limits of the 1947 budget, from which the Committee should deviate only in exceptional cases.

¹ See documents A/318 and A/336.

réduites. Les petits pays supportent une charge très lourde.

Le Département de l'information s'est avéré utile, particulièrement dans les pays dévastés par la guerre, où les Nations Unies avaient à s'implanter.

M. PAPANÉK (Tchécoslovaquie) fait observer que les prévisions budgétaires ont été préparées au printemps, alors que l'Organisation n'avait pas encore l'expérience nécessaire. Ce fait explique la différence entre le chiffre des prévisions budgétaires initiales et celui que recommande le Comité consultatif¹. M. Papanek souhaite des réductions encore plus considérables.

Il faudrait obtenir un meilleur fonctionnement de l'administration intérieure. L'Organisation a certes besoin de spécialistes, mais il ne faut pas oublier que ceux-ci font souvent des administrateurs médiocres.

M. Papanek s'oppose à la limitation des contributions. Il trouve qu'on doit continuer à prendre le revenu national comme base de calcul et rappelle à la Commission que le revenu national de l'un des Membres dépasse l'ensemble des revenus de tous les autres Membres.

La séance est levée à 17 h. 55.

CINQUANTE-DEUXIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York, le lundi
29 septembre 1947, à 11 heures.*

Président: Sir Fazl ALI (Inde).

9. Suite de la discussion générale

M. VILFAN (Yougoslavie) est d'avis de réduire les prévisions pour l'exercice 1948 à un chiffre inférieur aux 34.500.000 dollars mentionnés dans les prévisions révisées du Secrétaire général. Le budget de l'exercice 1947 doit servir de base pour l'exercice suivant, bien que la méthode puisse paraître un peu mécanique pour résoudre cette question.

Il est clair qu'une économie des plus strictes est nécessaire, bien que les Membres ne perdent pas de vue la noble cause de l'Organisation et soient prêts pour cela à accepter des sacrifices importants. Les deux premières années ont été consacrées à établir les fondations de ce nouvel organisme, mais le moment est venu d'utiliser toutes les possibilités existantes.

Les recommandations du Comité consultatif concernant les transferts de personnel d'un département à l'autre sont, de l'avis de M. Vilfan, importantes. On pourrait réaliser de grosses économies en utilisant rationnellement le personnel, et en veillant au respect de la discipline.

Le travail effectif accompli par le Secrétaire général depuis dix-huit mois permet maintenant d'élaborer des plans dans les limites du budget de 1947, qui ne devraient être dépassées qu'exceptionnellement.

¹ Voir documents A/318 et A/336.